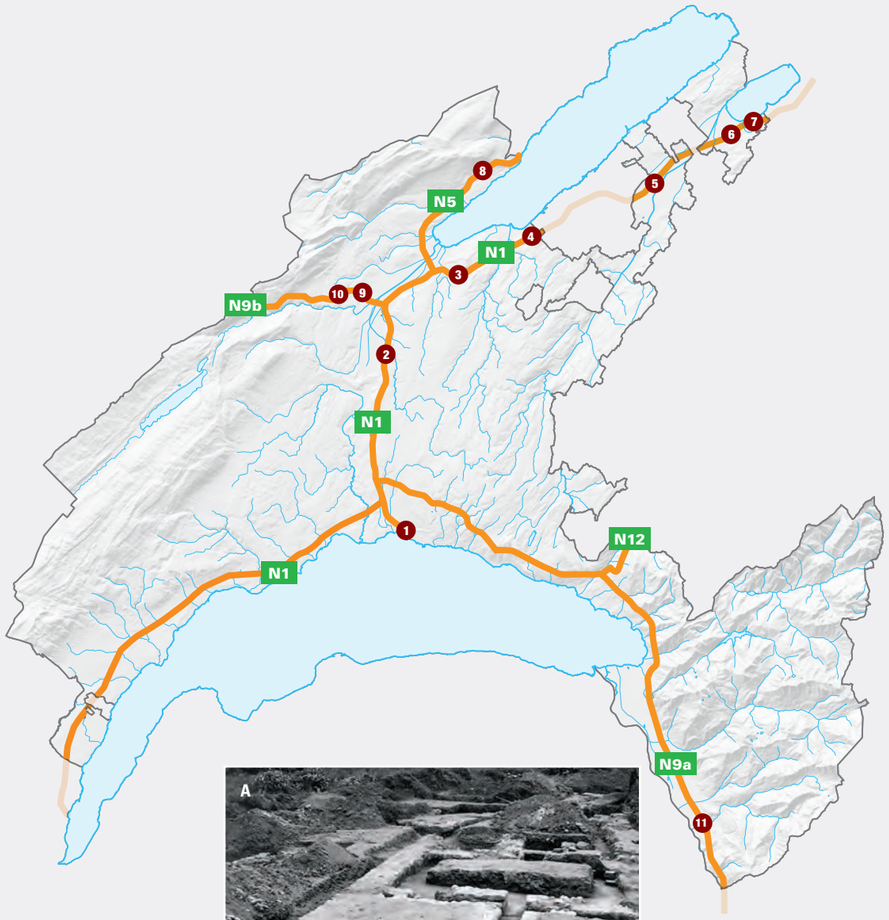

Fig. 7

Plan du réseau autoroutier vaudois, avec la localisation des sites fouillés (© Archéologie cantonale, Lausanne).

N1 Genève-Yverdon
1 Lousonna-Vidy
2 Bavois

N1 Yverdon-Faoug
3 Pomy-Cuarny
4 Yvonand
5 Payerne
6 Avenches-En Chaplix
7 Faoug-Derrière le Channey

N5 Grandson-Vaumarcus
8 Onnens-Concise

N9b Chavornay-Vallorbe
9 Orbe-Boscéaz
10 Montcherand-En Léchère

N9a Lausanne-Saint-Maurice
11 Bex-St-Maurice

Fig. 8

Faute de temps, seules des fouilles superficielles ont pu être menées à Lousonna dans le cadre des travaux de la N1 Lausanne-Genève. Des vestiges très bien conservés ont cependant été découverts, à l'image de cette pièce équipée d'un chauffage au sol (A) et de cette pièce ornée d'une mosaïque géométrique (B) (© AZN).

Le contexte vaudois

Avec les fouilles menées en urgence dès 1960 sur le tracé de la future N1 Genève-Lausanne dont l'ouverture devait coïncider avec celle de la future Exposition Nationale prévue à Lausanne en 1964, le canton de Vaud a été le premier confronté à la découverte de vestiges archéologiques sur un tracé autoroutier.

Dans ce cadre, des quartiers de l'agglomération gallo-romaine de Lousonna ont été fouillés sur une longueur de près d'un kilomètre, toutefois pour l'essentiel de façon très superficielle (fig. 8).

Faute d'effectifs, le reste du tronçon Lausanne-Genève ne fera l'objet d'aucun suivi archéologique par l'AZN. Sur sol vaudois, les travaux des routes nationales s'interrompent ensuite durant quelques années.

Mise en place d'une systématique

Au début des années 1970, la suite de l'autoroute N1 Genève-Lausanne-Berne est projetée entre Yverdon et Yvonand, à la frange des zones marécageuses de « la Grande Cariçaie », dans un secteur où plusieurs stations littorales préhistoriques avaient été détectées lors de la correction des eaux du Jura. Une campagne de sondages exploratoires est effectuée en 1971, élargie durant l'hiver 1972-1973 (fig. 9). Le projet de conservation du site naturel de « la Grande Cariçaie » entraînera l'abandon du tracé de la N1 dans ce secteur et limitera l'exploration archéologique à ces sondages préliminaires.

En 1973, des sondages ont lieu sur le tronçon Lausanne-Yverdon de la même N1, constatant l'arasement quasi-total des vestiges d'une *villa* gallo-romaine déjà connue à Bavois.

Mais c'est le site protohistorique de Bavois « En Raillon » qui, le premier, bénéficiera de la méthode de sondages systématiques testée à Yverdon et Yvonand : fouillé sur deux ans entre 1977 et 1978, il a été détecté bien plus tôt grâce aux prospections réalisées dès 1973 sur le tracé du futur tronçon Lausanne-Yverdon de la N1, révélant un habitat protohistorique terrestre à un endroit où rien n'en laissait présager l'existence (fig. 10).

La construction de la N9, séparée en deux tronçons N9a de Lausanne à Saint-Maurice et N9b de Chavornay à Vallorbe fait l'objet d'interventions archéologiques ponctuelles uniquement. C'est ainsi qu'ont été mis au jour des segments de voies romaines à Lignerolle-Chantemerle et à Villeneuve, un bas fourneau du Haut Moyen Âge à Montcherand-En Léchère, un horizon de l'âge du Bronze final à Lutry-En Convernay, des milliaires à Yvorne ou des bois préhistoriques à Ollon-Duzillet. Lors des travaux du tronçon Aigle-Sion, de 1980 à 1991, l'autoroute a détruit dans la cluse de Saint-Maurice une petite partie des fortifications Dufour, progressivement édifiées courant 19e siècle, dans un contexte politique européen troublé. Mais le site majeur du tronçon N9 est, sans conteste, la *villa* romaine d'Orbe-Boscéaz. Des photos aériennes faites durant l'été exceptionnellement sec de 1976 avaient permis d'appréhender l'extension de ce vaste domaine agricole antique composé de la résidence du maître, de ses dépendances et de tout le domaine qui l'entoure. Il a ainsi été possible de dresser un premier plan interprétatif qui révèle l'une des plus grandes *villae* romaines connue au nord des Alpes. Ces résultats ont été jugés suffisants pour justifier l'élaboration d'un tracé de l'autoroute qui évite complètement le site. C'est ainsi que le tracé de la future N9b a été modifié de façon à contourner la *villa* au cœur de son enclos de quelque 400 m de côté. La route cantonale d'Yverdon à Orbe a ensuite été démantelée et son emprise fouillée. De 1986 à 2004, les fouilles se sont succédées à raison d'une campagne estivale par an, menée par l'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité de l'Université de Lausanne, révélant l'édifice dans toute la splendeur que laissaient déjà entrevoir ses mosaïques, connues pour certaines depuis le milieu du 19e siècle (fig. 11).

Fig. 9

N1. Yvonand, 1973. Sondages sur le tracé d'origine envisagé par la rive sud du lac de Neuchâtel, traversant la station lacustre d'Yvonand. Une petite équipe a été montée par l'Archéologie cantonale toute nouvellement créée (© Archéologie cantonale, Lausanne).

Fig. 10

N1. Grâce à une fouille fine et méthodique, les vestiges ténus mis au jour à Bavois ont beaucoup amélioré les connaissances sur les occupations terrestres de l'âge du Bronze, encore méconnues jusque-là (© Archéologie cantonale, Lausanne).

Fig. 11

Au gré des campagnes successives menées sur le site d'Orbe-Boscéaz par l'Université de Lausanne, la maison du maître (*pars urbana*) a pu être fouillée dans son intégralité et le plan de la *villa* suffisamment bien connu pour permettre une reconstitution (photo Sapristi studio).